

# Silence

PAR NATASHA BOUCHARD ST-AMANT

*This article relates the same story from the perspective of both mother and daughter and makes an eloquent point of how misunderstandings and silences occur.*

Furieuse, j'ai claqué du pied la porte derrière moi, comme si j'avais voulu fracasser les vingt dernières années de ma vie. J'ai lancé les clés sur la table et jeté contre le mur mon sac à main. J'ai abandonné mes vieilles chaussures sur le tapis, je savais qu'elle détestait ça, et j'ai fait quelques pas. Je me suis immobilisée devant le miroir. J'ai contemplé longuement la laideur de mon reflet puis j'ai soupiré. Alors, comme si j'avais voulu extirper un venin de ma poitrine, j'ai crié mon nom. Mais je n'ai pas répondu à l'appel et le poids dans mon estomac s'est fait plus lourd.

La moiteur de la moquette a collé le nylon de mes bas sur ma peau. J'ai rapidement dénudé mes pieds, formé une boule avec le tissu humide et l'ai jeté à travers la pièce. Je savais qu'elle aurait détesté ça. J'ai marché jusqu'au

---

**Elle ne m'avait  
jamais appelée  
que par mon  
prénom et j'ai eu  
envie de pleurer.  
Dans sa bouche,  
les termes affectueux  
étaient aussi  
sincères qu'un  
mari infidèle.**

---

fauteuil. Là, je me suis affalée lourdement, faisant gémir les ressorts métalliques. J'ai fermé mes paupières, tels deux barrages freinant un débordement de larmes. Pourquoi avait-il fallu que je la rencontre?

\*\*\*

Dès son entrée dans le restaurant je l'ai aperçue. Sans réfléchir, j'ai tenté de fuir. J'ai cherché d'un regard paniqué les toilettes, la sortie de secours. Mais elle m'avait déjà reconnue et son cri a retenti comme une alarme: «SandriNE!» Elle avait cette façon de prononcer mon prénom, mettant l'accent sur la dernière syllabe, qui me faisait toujours sentir coupable de je ne sais quoi.

Elle fit se retourner les têtes. La mienne tournait. Son visage n'avait pas changé. Le mien affichait déjà un air résigné. Elle s'est amenée vers moi, sautillant derrière un sourire exagéré. J'ai pensé partir, comme s'il y avait erreur sur la personne, mais je suis demeurée là, souriant à mon tour, évitant les regards autour de moi. Elle s'est penchée pour m'embrasser. Elle avait cette façon ridicule de frôler les joues et de souffler des baisers dans le vide. Jamais elle ne me prenait dans ses bras. J'ai fait pareil. «Comment vas-tu, ma belle?»

Elle ne m'avait jamais appelée que par mon prénom et j'ai eu envie de pleurer. Dans sa bouche, les termes affectueux étaient aussi sincères qu'un mari infidèle. M'avait-elle déjà trouvée belle? J'ai souri bêtement. Elle m'a balayée des yeux comme un amas de poussière et m'a demandé: «C'est ton nouveau look cet air débraillé? Est-ce la nouvelle mode? C'est très ... original.»

J'avais acheté cette robe deux jours plus tôt dans une friperie. J'avais été fière d'allier confort et économie. Mais je me suis encore une fois sentie coupable et j'ai nerveusement lissé le devant de la robe sans rien dire. Elle, n'importe où, était toujours élégamment habillée. Aujourd'hui, elle portait un chic tailleur bleu sombre, sac à main et souliers agencés. «Tu sembles épuisée, ma belle. Ça va?»

Elle avait le don de lire dans mes pensées et cela m'exaspérait au plus haut point. J'ai acquiescé stupidement et elle m'a regardée de cet air condescendant que je lui connais si bien. «Tu devrais faire de l'exercice, ma belle. Tu es toute pâlotte. Et manger mieux».

Elle a jeté un regard sur mon repas en secouant tristement la tête. J'avais commandé un «burger» et des frites. «Si tu as besoin d'argent, tu sais où me trouver» a-t-elle enchaîné. Elle avait toujours dédaigné ma condition précaire de pigiste.

Sa belle commençait à en avoir ras le bol et j'ai jeté un regard par-dessus mon épaule. J'ai reconnu là une de ses vieilles habitudes et cela m'a effrayée. Je me suis excusée de lui causer du tracas. Elle a alors pointé son index verni de rouge sous mon nez. «Ne t'excuse pas Sandrine.» Elle m'avait appelée Sandrine, le masque tombait. Elle me regarda d'un air embêté et ajouta: «Je ne veux que ton bien et ta santé. Tu sais, la santé c'est très important. Regarde-moi. Bien manger ça donne de l'énergie. Et de l'énergie, tu en as toujours besoin au lit, si tu vois ce que je veux dire...»

Elle a éclaté d'un grand rire faussement complice et j'ai eu envie de vomir. J'ai regardé ma montre, feignant d'être pressée. Depuis son

divorce, je ne supportais plus ses allusions au sexe. Pourquoi est-ce que je lui reprochais d'avoir du plaisir? Pourquoi est-ce que je lui en voulais tellement d'avoir une vie sexuelle? Lisant encore dans mes pensées, elle a ensuite abordé le sujet que j'appréhendais tant: «Comment va Richard?»

---

**Elle m'a regardée un long moment. Le silence pesait sur moi comme la boule dans mon estomac. Je l'ai détestée pour ce qu'elle a lancé ensuite: «Tu sais... je t'aime. Viens me voir quand tu veux».**

---

Cela faisait plus de trois semaines qu'il m'avait quittée. Je le prenais encore très mal et pendant une seconde, une toute petite seconde, j'ai failli tout lui dire. Je lui ai presque raconté les infidélités de Richard. Je lui ai presque dit que j'avais tout nié. Que je m'étais battue pour la survie du couple. Que j'avais passé outre la honte et les humiliations. Que je pleurais encore cet échec. Je lui ai presque demandé comment elle, elle avait survécu.

Je me suis entendue répondre qu'il allait bien mais, comme toujours, elle n'a pas écouté. Elle avait cette irritante manie de poser des questions sans attendre les réponses. Comme si elle savait déjà.

Alors j'ai menti en prétextant un retard et je me suis levée de table. Elle m'a regardée un long moment. Le silence pesait sur moi comme la boule dans mon estomac. Je l'ai détestée pour ce qu'elle a lancé ensuite: «Tu sais... je t'aime. Viens me voir quand tu veux». Douze ans qu'elle ne me

l'avait pas dit. Je ne l'ai pas crue et je me suis sentie coupable de ne pas la croire. J'ai grimacé un sourire et je suis partie.

\*\*\*

Épuisée, comme chaque fois que je rencontre Sandrine, j'ai cherché pendant un bon moment dans mon sac les clés de l'appartement. À l'intérieur, j'ai tiré les quatre verrous à tige. Le déclic de chacun d'eux m'a paru lourd, comme si on m'emprisonnait à vie. J'ai enlevé mes escarpins et les ai alignés avec les autres. J'ai soigneusement accroché ma veste dans la penderie et je me suis dirigée vers la cuisine. Une odeur âcre de solitude planait dans la pièce. J'ai sorti du frigo les restes d'une lasagne, je savais qu'elle aimait cela. J'ai soupiré, tentant désespérément de ravalier mon cœur chaviré. Mais la houle s'est faite plus grande.

J'ai inutilement passé un linge sur le comptoir. Une vieille habitude dont je ne pouvais plus me défaire. Comme si un coup de serviette suffisait à tout effacer et à recommencer. L'idée de passer un pyjama m'a effleurée, je savais qu'elle aurait aimé ça, mais je n'ai pas osé. Encore une vieille habitude. Je me suis laissée tomber sur une chaise; mon visage était trempé de larmes. Je me suis sentie fatiguée. Pourquoi étais-je toujours si lasse après l'avoir rencontrée?

\*\*\*

Je l'ai reconnue tout de suite et mon cœur a bondi de joie. Je la voyais si peu et voilà que je la rencontrais par hasard dans ce restaurant loin de chez elle. Elle ne m'a pas vue, elle semblait chercher quelque chose, alors j'ai crié. J'étais tellement heureuse que je me suis précipitée vers elle. J'ai eu envie de la prendre dans mes bras, de la serrer fort, mais elle m'a semblé distante. Sandrine a toujours été indépendante.

Je lui ai fait la bise comme ces jeunes gens d'aujourd'hui, je ne voulais pas qu'elle croie que j'étais vieux jeu. J'ai pensé que ça lui avait

plu; elle a fait pareil. J'étais si emballée que je n'ai su comment m'exprimer. J'ai cherché à lui montrer de l'affection, à lui signifier qu'elle me manquait. Je l'ai appelée «ma belle». Sur le moment, c'est la seule chose que j'ai trouvée. Mais elle était vraiment belle, comme toujours. Elle m'a souri mais j'ai vu les larmes dans ses yeux. J'étais si désemparée, je n'ai pas su quoi faire. J'aurais voulu qu'elle me parle, qu'elle pleure sur mon épaule. «Bonjour» m'a-t-elle dit simplement. Elle avait le don de simplifier les choses.

J'ai changé de sujet. Je l'ai complimentée sur ses vêtements, je savais qu'elle détestait ma façon de m'habiller. Elle n'a pas répondu. Sandrine n'a jamais parlé pour ne rien dire et je l'ai toujours admirée pour ça. Je l'ai regardée, elle m'a semblé faible, elle qui avait toujours été forte. Je la connaissais si bien, je savais que quelque chose n'allait pas. «Oui, ça va» m'a-t-elle assuré d'un ton las. Elle a regardé par-dessus son épaule et je me suis vue à son âge. J'étais fière de voir en elle des traits de mon caractère.

J'ai bien vu cependant qu'elle se nourrissait mal. J'ai pensé qu'elle manquait peut-être d'argent. Je savais que son métier lui rapportait peu et je voulais tant l'aider. «Excuse-moi, je ne veux pas que tu t'inquiètes», m'a-t-elle dit.

Cette phrase m'a bouleversée. Elle avait encore cette habitude de s'excuser de tout et de rien. Comment lui faire comprendre qu'elle devait cesser? Comment lui faire comprendre qu'à la longue, on l'accuserait de toutes les fautes? Même celles qui n'étaient pas les siennes. Comment lui faire comprendre que j'étais passée par là?

J'ai été maladroite. Je l'ai sermonnée. Je n'ai jamais su lui parler autrement des choses sérieuses; j'avais appris cela de sa grand-mère. Je m'en suis voulue. J'ai alors tenté de lui faire comprendre que je ne l'accusais de rien. J'ai essayé de blaguer sur un sujet qu'on discute entre amies, comme si pour cette fois nous pouvions être des amies. J'ai pensé

qu'une plaisanterie sur le sexe nous rapprocherait un peu. Mais j'ai dû bafouiller car elle a répondu: «S.t.p. ça ne m'intéresse pas tes histoires!»

Je me suis sentie tellement gauche que j'ai éclaté de rire. Un grand rire nerveux. Je ne savais plus quoi faire. Elle a jeté un coup d'oeil sur sa montre et je me suis affolée. Je ne voulais pas qu'elle parte, pas tout de suite. J'ai pensé à son ami, ce Richard. Depuis mon divorce, j'essayais toujours de m'intéresser à ses petits amis. «Il va très bien», a-t-elle répondu après une courte hésitation.

J'ai su à ce moment qu'elle me mentait et je n'ai pas pu le supporter. J'ai tourné la tête, j'ai voulu cacher mes larmes. J'étais déchirée et je ne l'entendais plus. Y avait-il déjà un fossé si vaste entre nous? Avions-nous franchi ce point de non-retour pour qu'elle me cache ainsi la vérité? Encore une fois j'ai senti que j'avais échoué. Que je n'avais pas rempli mon rôle. J'aurais dû être plus... plus quoi? Attentionnée, dévouée, aimante, disponible, affectueuse, prévenante? Qu'est-ce que j'avais fait de mal? Qu'est-ce que je n'avais pas fait? «Je dois y aller, maman, j'ai un rendez-vous». Elle m'avait appelée maman, comme autrefois quand elle voulait me demander une permission. J'avais envie de pleurer.

Je l'ai vue reculer et j'ai paniqué. Je voulais la retenir de toutes mes forces mais je savais que je n'y parviendrais pas. Ma Sandrine, belle et indépendante, me disait au revoir. Un étrange sentiment s'est emparé de moi et j'ai compris qu'elle me disait adieu.

Je lui ai dit ces mots que je n'avais jamais entendus. Elle m'a souri étrangement, puis je l'ai regardée partir.

*Étudiante en littérature espagnole à l'Université Laval, féministe de vingt-six ans, Natasha Bouchard St-Amant écrit de la fiction et de la poésie depuis quelques années. "Silence" est un texte extrait d'un recueil de nouvelles féministes sur lequel elle travaille actuellement.*

celebrating

**25 years**



of providing a space for women's writing, voices and culture.

**If a book doesn't make us better, then what on earth is it for?**

**-Alice Walker**

special orders  
mail orders

**books +**

young adult  
education  
health  
feminist and cultural theory  
lesbian issues  
writings by women of colour,  
First Nations women  
and Jewish women  
fiction from Canadian and  
International writers  
violence against women & children  
and much much more!

**institutional orders**

We have a mail order service to anywhere in the world and we can special order hard to find titles. Call us with your requests!

We arrange orders and deliveries for universities, colleges, libraries, and shelters.

Order from an institution and you receive a 10% discount!

**jewellery, music, & mags**

**non-profit & community based**

**The Toronto Women's Bookstore**

73 Harbord Street, Toronto, Ontario M5S 1G4

Tel: (416) 922-8744 Fax: (416) 922-1417

Toll Free: 1-800-861-8233 E-Mail: twb@web.net



**OLDER WOMEN'S NETWORK**

The Older Women's Network (OWN) is a feminist advocacy organization working to overcome injustices and inequities at home, in the workplace, and in society. We initiate and support public discussion and action on issues that affect the lives of older women: housing, economic security, health, mobility, family law, pensions, and the environment. Members also give mutual support and share creative interests and activities.

Two major reports produced by OWN are available from the Toronto office:

1. Study of Shelter Needs of Abused Older Women
2. Action Research Project: Community Needs Assessment of Older Women

To order a report please contact the OWN office: tel (416) 214-1518, fax (416) 214-1541, email ownmetro@user.rose.com. The Older Women's Network, 115 The Esplanade, Toronto, Ontario, M5E 1Y7